

**3**

**1944**  
**LA RÉSISTANCE**



## LE MAQUIS DE VABRE

### 1940/1942

Dès l'occupation de la zone Nord par les Allemands, Vabre est un lieu de refuge pour de nombreuses personnes traquées, et plus particulièrement les familles israélites.

Le 11 novembre, la zone du midi de la France, dite libre, est envahie. Ce même jour les soldats allemands sont à Albi. Le lendemain ils arrivent à Castres ; des militaires du 3<sup>ème</sup> Dragons cachent du matériel d'armement, tandis qu'une partie de celui de l'Arsenal est immergé dans l'Agout.

### 1943

Dans le Tarn, cette occupation révèle le visage de la collaboration mais rapproche la Résistance qui organise 12 secteurs politiques. Le secteur 10 comprend cinq cantons : Vabre, Montredon-Labessonnié, Brassac, Lacaune, et Murat-sur-Vèbre.

En février, une loi du Gouvernement de Vichy institue le Service de Travail Obligatoire (S.T.O.) qui oblige les jeunes Français à partir tout de suite travailler en Allemagne.

La géographie du sud du département, le Sidobre, la Montagne Noire..., favorise les planques et permet à de nombreux réfractaires à cette loi de s'y cacher.

Au printemps, des Éclaireurs protestants, également réfractaires, forment un petit maquis dans le secteur de Vabre, milieu protestant dominé par les de Rouville. Leurs premières armes sont des fusils repêchés dans l'Agout.

À la fin de l'année, des réfugiés israélites, pour échapper à leurs poursuivants, y forment le leur.

Les deux groupes sont sous la responsabilité de Guy de Rouville qui a pour pseudo "Pol Roux" : ce sont les maquis "Pol Roux".

### 1944

En janvier, la Milice s'étend aux deux zones de la France.

Le 1er février, les Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.) sont créées en France. Dans le Tarn, elles n'apparaissent qu'en mars-avril ainsi que la mise en place des secteurs des Corps Francs de la Libération (C.F.L.). Le C.F. du Sidobre (C.F.S.) existe déjà. Le C.F. de la Montagne Noire (C.F.M.N.) se crée ; c'est un maquis de masse organisé comme une véritable armée, en liaison avec Londres. Le maquis Pol Roux a la charge du secteur 10 : il devient le C.F.L. 10.

C'est le début du Maquis. L'instruction militaire est généralisée, chaque village a son armée secrète (A.S.).

En mai, le Commandant Redon, alias Durenque, est désigné pour assumer les fonctions de Chef des F.F.I. du département du Tarn. Il s'installe à Saint-Pierre-de-Trivisy.

Le 6 juin, le jour J, c'est l'opération Overlord : le débarquement en Normandie, annoncé par plusieurs messages.

Le département est divisé en 5 zones d'opérations avec chacune un chef politique et un chef militaire. La zone A, le Tarn Sud, comprend les Monts de Lacaune, le Sidobre et la Montagne Noire et a pour chef militaire le Commandant Pierre Dunoyer de Ségonzac, alias Commandant Hugues, arrivant de Paris.

À l'annonce du débarquement, des centaines de volontaires se présentent aux maquis.

De juin à août, les effectifs des groupes se sont multipliés par 4 ou 5.

À Vabre, les hommes arrivent par le Petit-Train – quelques-uns à vélo – et envahissent le bureau de recrutement à l'Hôtel Biau.

Ainsi, le groupe Pol Roux qui compte au départ 73 maquisards et 95 le jour J, passe à près de 500 à la Libération, répartis en 3 compagnies qui contrôlent la Montagne de Castres à Murat-sur-Vèbre.

**Hommage au Tortillard**

*Il a vécu le Tortillard  
Qui sillonnait monts et vallées ;  
À ce vénérable vieillard.  
Castres devrait un mausolée.*

*Tous les services qu'il rendit  
Y seraient gravés en hommage  
Dans un de ces blocs de granit  
Qu'il côtoyait dans ses voyages.*

*Quand vint le temps des restrictions  
Il a sauvé de la famine  
Castres avec les provisions  
Qu'il transportait plein de combines.*

*Il a aidé nos maquisards  
À libérer ce coin de France  
Il méritait ce tortillard  
La médaille de la Résistance*

**Yvonne Boyer-Héraïl (2)**

*La voie étroite du fantaisiste Petit-Train qui me conduit de Castres à Vabre me comble de joie. Sans doute je vais vivre avec plus de soleil que là-bas dans les Alpes. Plus de neige, plus de crevasses, tout sourit dans ces jours de juin, les cascades rafraîchissent la route et la pensée des Verts indésirables est loin.*

*Vabre, nouvelle capitale du terrorisme, oh combien souriant terrorisme, se trouve au fond d'une verte vallée. Le Gijou traverse la capitale.*

*S'il avait flotté au sommet de l'église, des églises et des chapelles aussi, à la girouette qui est souvent un coq, le pavillon à la tête de mort des corsaires, je n'eusse pas éprouvé plus grande surprise. Un personnel résistant est ici garanti au visiteur de marque. Le maire, le pasteur, les hôteliers, les garagistes, le prêtre, le coiffeur, le train, tous conspiraient dans une amusante et parfaite communion. Seulement ici pouvait prospérer une organisation de la sorte.*

**Rouchié/Robinson (2)**

*"Véronèse est un peintre" : c'était le jour J (6 juin 1944). Le lendemain, par une affichette, chaque mairie du secteur apprenait – quel optimisme ! – que la montagne était libérée.*

*À l'hôtel Biau, les jeunes arrivaient en foule par le Tortillard ou à bicyclette – 72 dans le premier jour. On inscrivait sur un registre les vrais noms, les dates de naissance, les professions et l'adresse d'un répondant. C'était risqué mais cela permet aujourd'hui d'avoir une liste complète de 462 jeunes qui ont accepté de prendre les armes et l'uniforme dans nos maquis et furent répartis en trois compagnies dont la troisième réservée au D.M.R. Mais il faut ajouter les gendarmes de la Brigade et tous ceux qui, civils, nous ont aidés avec abnégation, et je pense aux courageux chauffeurs et mécaniciens et aux agriculteurs qui cachaient les réfractaires ou ravitaillaient les maquis. Ils méritent une mention spéciale car ils prenaient tous les risques.*

**Guy de Rouville - Pol Roux (2)**

*Qui sont ces maquisards du Tarn qui vont former le "Corps franc de la Libération" n°10 (CFL 10) ? Ils sont venus de partout en France et de tous horizons : réfractaires au Service de Travail Obligatoire, militaires et gendarmes mobiles (GMR) refusant de servir plus longtemps le régime de Vichy, Israélites menacés de déportation, résistants de longue date et bien d'autres. S'y sont joints des paysans d'ici. L'esprit de nos maquis est aussi marqué par le scoutisme dont*

beaucoup sont issus : au nord, du côté de Lacaze, des Éclaireurs israélites, plus au sud, près d'ici, un fort noyau d'Éclaireurs Unionistes.

**Jean Salomon (2)**

... Dans ce mouvement parti de Vabre il y a eu, à mon sens, trois faits marquants.

Premièrement, une grande pureté : les garçons qui étaient là combattaient vraiment dans un esprit de total désintéressement matériel.

Ensuite, il y a eu une conjonction extraordinaire, un amalgame de toutes les appartenances :

- appartenance à toutes les confessions religieuses et ça n'est pas si fréquent ;
- appartenance à toutes les origines sociales, du vieil officier de cavalerie traditionaliste jusqu'au jeune révolutionnaire, du châtelain campagnard jusqu'à l'homme des villes.

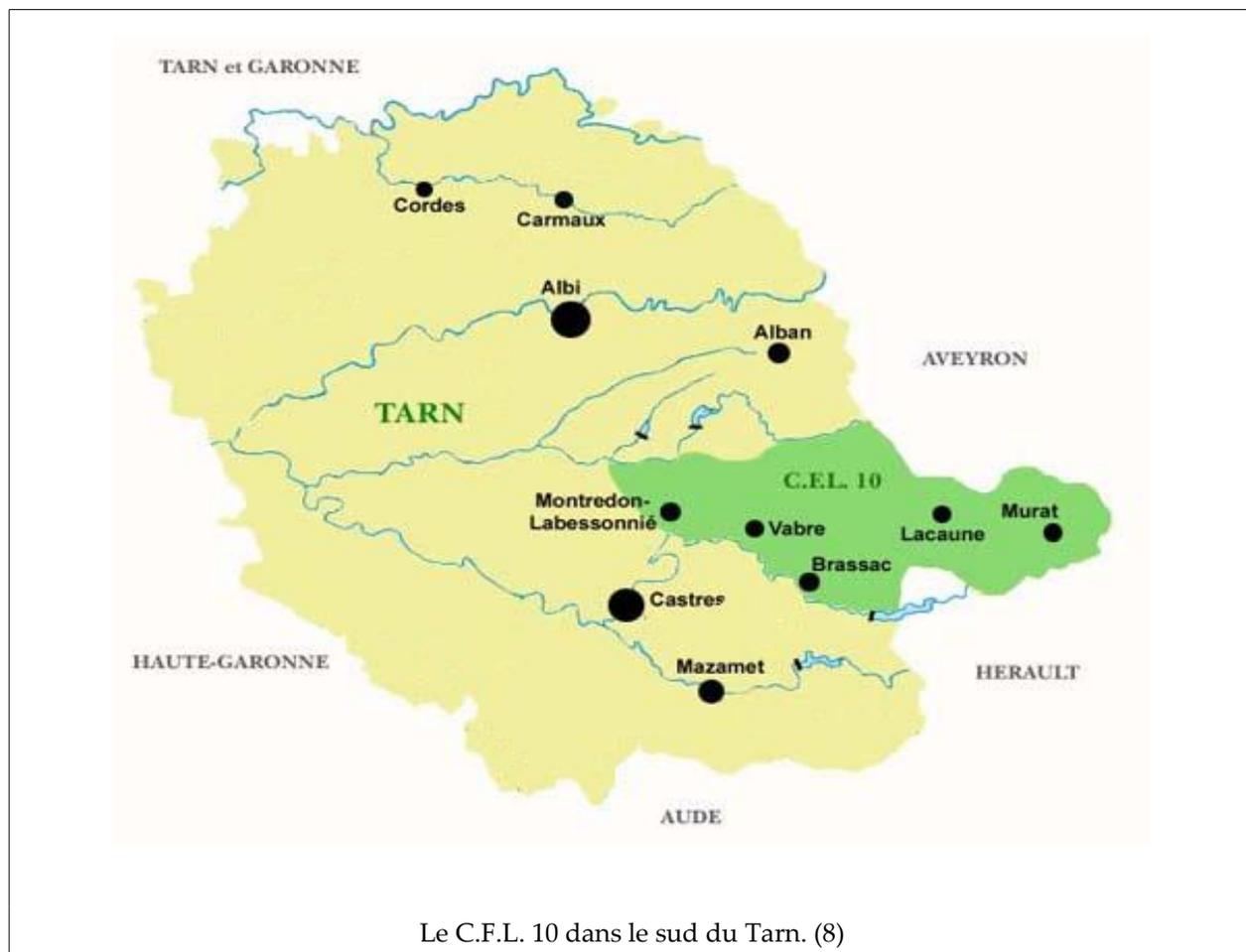
Cette réunion exceptionnelle aboutissait à une unité, une synthèse comme on en voit rarement.

Enfin, dernier trait qui m'a paru extraordinaire, c'est que ces jeunes gens combattaient réellement pour un idéal. Cette volonté de servir non seulement la vie humaine mais la dignité de l'homme les transfigurait et les ennoblissait !

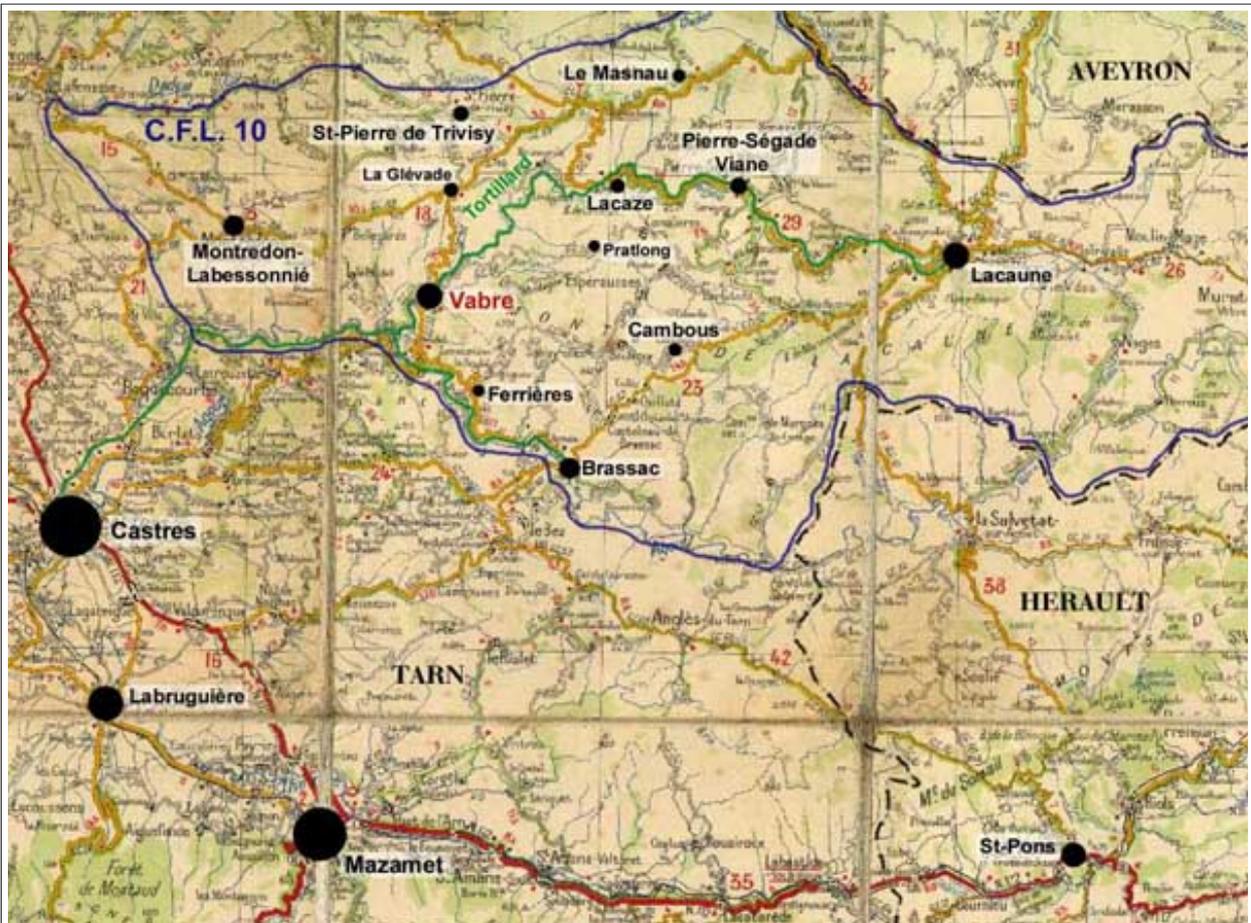
Pour cet idéal, sans tapage, et parfois très obscurément plusieurs d'entre eux ont donné leur vie.

Et c'est ce village de montagne, humble petit village peut-être, qui recelait pour une fois toutes ces qualités françaises qui nous donnaient alors tant d'espoir.

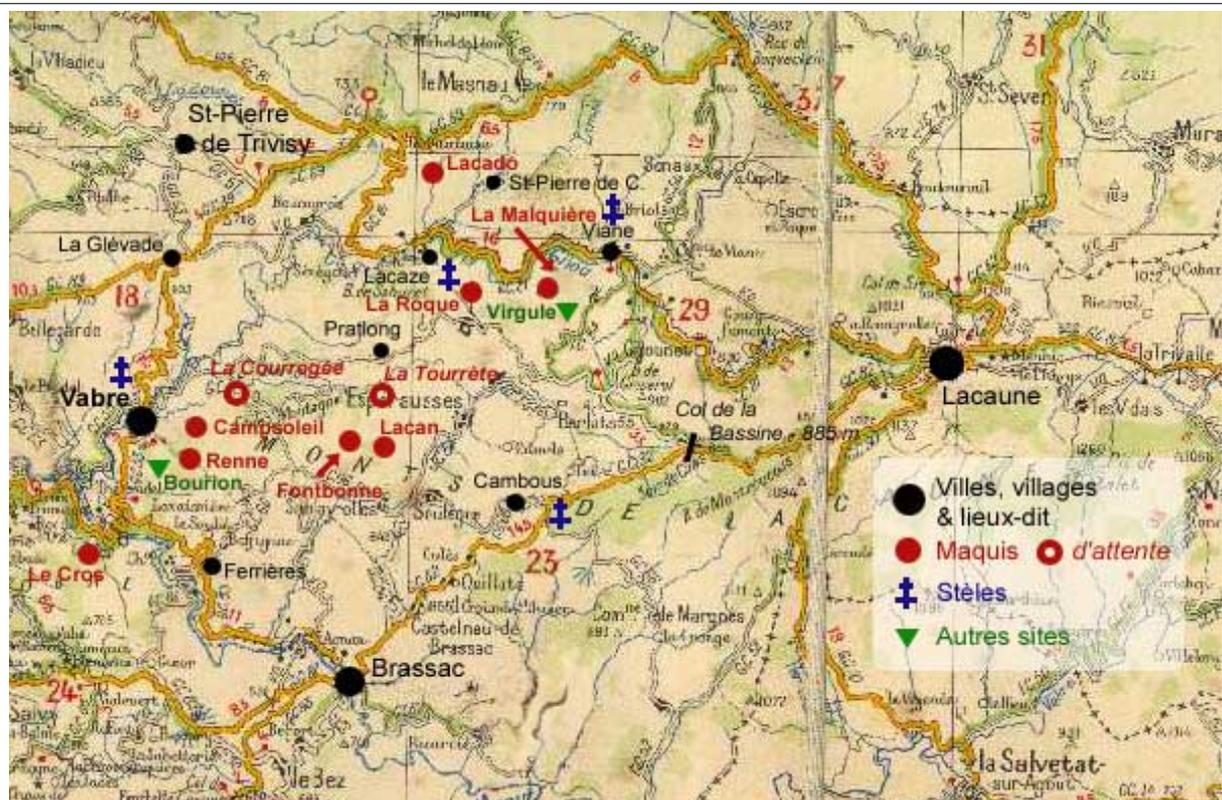
**Pierre Dunoyer de Ségonzac – Commandant Hugues – Allocution à Vabre en 1968 (2)**



Le C.F.L. 10 dans le sud du Tarn. (8)



Zone du C.F.L. 10. (8)



Carte du cœur de la zone C.F.L. 10. (8)  
Virgule : terrain de parachutages.



Monsieur Houpe, Directeur du Collège  
Maire de Castres, responsable du  
Réseau de la Résistance du Tarn.



Lieutenant Guy Alquier-Bouffard,  
alias Gaby.

Guy ALQUIER-BOUFFARD  
31200 TOULOUSE

le 25-7-94

Mon cher Cormary  
En prenant le commandement le 20.7.1944  
de la 2<sup>ème</sup> Section à Campsac, j'ouvrais un  
journal de marche. Deux jours plus tard, j'en  
confiais la rédaction à mon Adjoint, Georges Austay  
ce qu'il a fait jusqu'au 29 Août avec la minutie  
que nous lui connaissons. qu'il en soit remercié.  
Il a conservé ce document dont je ne  
me souvenais plus. Pour le cinquantième il  
me l'a apporté. Je le lui rends après en  
avoir fait 25 reproductions. En voici un exemple  
si la photocopie est bonne, la mise en page  
est complètement ratée et je m'en excuse.  
Que ce souvenir d'une petite partie de  
notre jeunesse soit aussi la marque d'une  
amitié toujours fidèle.

*[Signature]*  
- Gaby -

Vendredi 28 Juillet

8<sup>h</sup> 30 Lever des couleurs après le  
débarquement et la toilette au niveau de Reims  
9<sup>h</sup> 30 Nettoyage des armes, et démontage  
pendant l'établissement du fichier  
individuel et de l'état de  
destinée à l'assistance sociale.

Prise du docteur Gaby et du Lieutenant  
Boumanœuvre.

Dans l'après midi exercice de mise en  
batterie pour le groupe mitrailleuses et de  
débarquement pour le groupe et un groupe  
de fusiliers.

A 11<sup>h</sup> de son mise en état d'alerte.  
Camouflage du matériel et des affaires personnelles  
Dans la nuit les figures prennent successivement  
position pour protéger le repli éventuel du D.M.R.

Extrait du "Journal de marche"  
de la 1<sup>ère</sup> Compagnie 1<sup>ère</sup> Section. (6)

## F.F.I. - Département du Tarn - Secteur 10 (2)

### ORDRE DE BATAILLE DES MAQUIS DE VABRE

Commandant de Bataillon : Capitaine COMBES Henri / Campagne  
Adjoint : Lieutenant HOEFFNER Pierre / Honcourt

#### PREMIERE COMPAGNIE

##### P.C. Première Compagnie :

Lieutenant CHEVALLIER Robert, Mort pour la France  
Capitaine COLOMBINO Jean / Castelneau  
Sous-Lieutenant GINOT Michel  
Sous-Lieutenant FORGEOT D'ARC Bernard  
DE NAUROIS Michel, agent de liaison  
LABATTUT Edmond, cuisinier  
Sous-Lieutenant LÉVY Jean-Louis, médecin  
Sous-Lieutenant GOLDBERGER Émeric / Ambroise, médecin

#### PREMIÈRE SECTION

Chef de section : Lieutenant ALQUIER-BOUFFARD Guy / Gaby  
Adjoint : Sous-Lieutenant AUSTRY Georges

#### Groupe de Mitrailleuses

Chef de groupe - Adjoint : VALAT André

Chef de sizaine - Sergent : CÈBE Jacques	Chef de sizaine - Cavalier : WOISARD Arsène
DE COMTE Maurice	DE NAUROIS Alain
BLOCH Vincent	RULLAND Jacques
NOYEZ Jacques	CROS Paul
GRASSAUD André	BLAISE Paul
BÉZIAT Raymond	PIPUS Oscar

#### Groupe de Fusiliers-Voltigeurs

Chef de groupe - Sergent : DE NAUROIS Jean

Chef de sizaine - Cavalier : PICAMOLES Georges  
SMIECHOWSKY Henri  
ROGRIGUEZ Placide  
ROGRIGUEZ Jean  
ARMÉLY Aimé  
GAUTRAND André

Chef de sizaine : CÈBE Louis / Grizzly	Chef de sizaine : BARCELLO Fernand
BONNAFOUS Maurice	BONNAFOUS André
<b>CORMARY Pierre / Ficelle</b>	ALQUIÉ Pierre
<b>CORMARY Étienne</b>	ALQUIER René
DROUSSIN Auguste	RIEUX Jean
ROUANNE Jacques	GEYNES Roger

Sizaine Hors-Rang : Chef de sizaine - Cavalier - infirmier : BONNAFOUS Guy. Agent de liaison : ESCANDE Norbert. Chauffeur : ROUSSEAU Robert. Intendant : SAISSAC René. Cuisinier : HERFENIST Alex.

Pierre est surnommé “Ficelle” car c'est un jeune homme très maigre et tout en longueur. Il est resté un garçon nerveux et souple, comme quand, petit, il passait entre les barreaux de l'échelle.

### DEUXIÈME SECTION

Chef de section : Lieutenant ROSAMBERT Michel

Médecin : Lieutenant GASPERY Pierre

Adjoint : GONZALES Manuel

Chef de groupe : Sergent GIRARDIN René

Chefs de pièce : BOUZIGUES René, MÉNAGER Marcel

Chefs de sizaine : MASBOU Jean, LOISEAU Christian

Chefs de pièce - Fusils Mitrailleurs : MASSON Bernard, SCOTTET Ambroise

MIT. 1

COLLIN Marcel

KISSIENNE Lucien

AUROUX Marcel

ROSTUCHER Justin

MIT. 2

SALLÈS Bernard

PIQUEMAL Joseph

DARIES Adolphe

DARIES François

F.M. 1

SOMMIER Eugène

DAGUT Jean

F.M. 2

DURIEUX Eugène

BOUISSOU Guillaume

V. 1

DEJEAN André

MALLET Eugène

JULIEN Albert

MOURET René

VIALELLE René

GUERRAULT

V. 2

PERPÈRE Eugène

CAPLANE Georges

GAULTIER Bernard

GAULTIER Guy

PLUNTZ François

GROSDIDIER Aimé

GARRIGUES Georges

Intendant – Adjoint : GAULTIER Gaston

Cuisiniers : LIENHART Willy, LAPEYRE Raymond

Chauffeurs : BOUSQUET René, LACROIX Emile

### TROISIÈME SECTION

Chef de section : PALAUSI Guy / Lieutenant Germain

Adjoint : DESAZARD Jacques / Sous-Lieutenant Jacques

Chefs de groupe : Sous-Lieutenant BRUSCHINI Gaston

Sergent ROSSI Pierre

Sergent MARTRES Henri Jean

Chef de sizaine – Cavalier : ALBERSTEIN David

MONOD Jean-Pierre

BOURGUET François

MELLIGER Auguste

GALINIER Yves

BÉNÉZECH René

SALOMON Jean

GARCIA Marcel

ORTEGA Paul

Chef de sizaine : BARRAUD Pierre

VISANTIN David

TOURINEL Roger

ÉVRARD Daniel

MONDIÉ André

BASTIT Firmin

COMBES André

CABROL Jean

## Du 14 juin 1944 au 5 septembre 1944

**Étienne** : « Le 14 juin 1944, François Houpe, Directeur du Collège de Castres, convoque Pierre, ainsi que trois autres étudiants. Responsable du réseau de la Résistance dans le Tarn, il recommande à ces quatre jeunes gens de rejoindre le Maquis de Vabre afin d'éviter l'incorporation au S.T.O. (Service du Travail Obligatoire). »

D'après Jeanne, ne partent que ceux nés en 1922 ou avant, donc Pierre a encore deux ans devant lui...

« Dès son arrivée à la maison, Pierre annonce à sa mère (Arthur est à Lacaune) qu'il part immédiatement rejoindre le Maquis. Et il ajoute en se tournant vers moi : « Monsieur Houpe te conseille de venir avec moi, sinon tu risques de partir en Allemagne à ma place ». Après une brève concertation, nous prenons la décision de rejoindre la clandestinité. Nous préparons nos baluchons à toute hâte et nous allons prendre le tortillard à destination de Vabre.

Un responsable du Maquis nous y attend et nous dirige aussitôt, à travers la forêt, vers le camp des Résistants des Forces Françaises d'Intérieur (F.F.I.) Secteur 10.

Réception et présentation faites, nous voici affectés sous les ordres du lieutenant "Gaby", Guy Alquier-Bouffard dans le civil, à la protection du Poste de Commandement (P.C.) du secteur, chargé du commandement, de la coordination des divers groupes, et surtout de la garde des postes de radio émetteurs et récepteurs, en communication permanente avec Londres.

Nous sommes surveillés de très près par les Allemands, notamment par le survol de la forêt d'avions de reconnaissance qui, à basse altitude, repèrent le moindre indice décelant la présence des maquisards. Ce qui oblige notre unité à de perpétuels déplacements, de jour comme de nuit, au cours desquels les agriculteurs, dispersés de par leurs habitations, se montrent totalement coopérants. Leur accueil est toujours très enthousiaste, et lors de nos déplacements, nous sommes hébergés dans les greniers à foin, au-dessus de la bergerie ou de l'étable. Ils nous ravitaillent – du café, du lait, du pain, de la soupe – car très souvent l'intendance ne suit pas et la nourriture manque totalement. Nous faisons le régime "jockey" !

D'ailleurs, un jour, disette totale : un important problème de ravitaillement. Pierre décide, pour parer à cette pénurie, de descendre avec moi à travers bois jusqu'au Moulin de Ganoubre, également halte du Petit-Train. L'autorisation nous est accordée. Après plus de 2 heures de marche, guidés par je ne sais quel instinct, nous arrivons à destination. Le meunier, un brave homme, nous accueille dans son lieu de travail. Nous nous présentons.

— Ah ! Vous êtes du maquis !

— Oui.

— Mais qu'est-ce qui vous a persuadé de frapper à ma porte ?

Explication :

— Nous sommes les fils de Cormary, le mécanicien du train. Nous n'avons rien à manger. Pouvez-vous nous donner un peu de pain ?

— Vous êtes les enfants d'Arthur ? Rentrez vite !

Il appelle alors son épouse qui nous sert un copieux casse-croûte. Notre hôte revient de l'arrière-boutique avec deux sacs à patates remplis de grosses miches de pain, du jambon et quelques fruits. Inutile de décrire notre joie, d'autant plus que nos généreux donateurs parlent d'informer papa de notre visite afin que la famille soit ainsi rassurée de notre état de santé. Notre retour au camp, où nous sommes accueillis avec enthousiasme, est triomphal !

Si notre Section, en protection du poste de commandement, est très mobile pour échapper aux incursions allemandes, limitant ainsi des affrontements et des pertes d'hommes, il en n'est malheureusement pas de même pour d'autres groupes plus statiques qui subissent de sévères pertes.

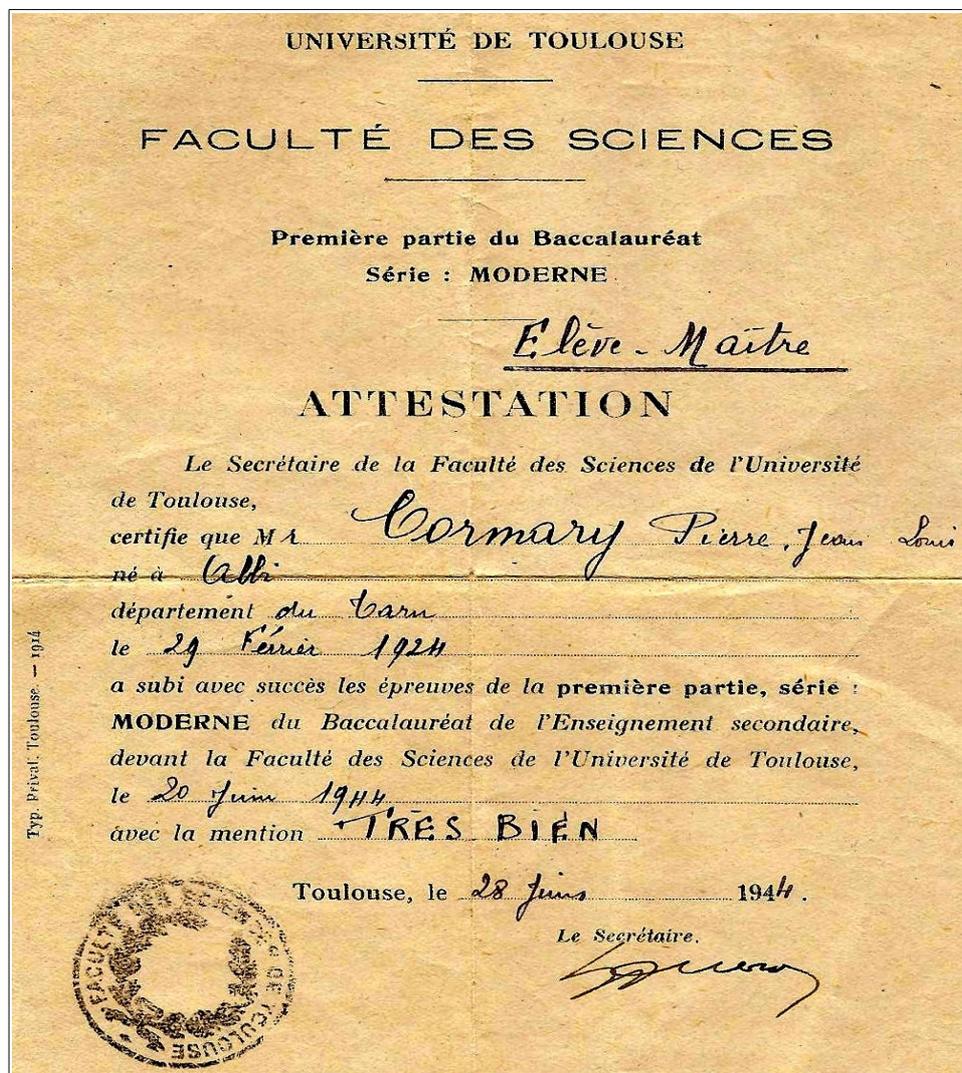
Le décès de camarades blessés ou morts au combat nous attriste profondément. Toute la Section vit un véritable deuil.

Heureusement, la grande fraternité qui unit tous ces hommes venant d'univers totalement

*différents permet de redonner du courage à ceux qui perdent le moral.*

*Une vraie famille que Pierre et moi n'avons jamais oubliée ! »*

Le 20 juin, Pierre redescend pour aller voir les résultats de la première partie du baccalauréat. Il est heureux, il est reçu avec la mention “très bien”, mais il ne prend pas le temps d’“arroser” ce succès. Il remonte aussitôt dans la montagne



Le 25 juin, « Ici Londres... les Français parlent aux Français... Voici des messages personnels... de la chouette au merle blanc, des amis vous diront ce soir que le chargeur n’a que vingt balles ». Enfin arrive ce message tant attendu tous les jours ! Il indique qu’un parachutage, le premier, va avoir lieu dans la nuit sur le terrain homologué de “Virgule”, à deux kilomètres au sud de Viane : trois avions larguent des containers d’armes.

Le 11 et le 17 juillet, « de la chouette au merle blanc... », un deuxième et un troisième parachutages d’armes s’effectue sur “Virgule”.

Le 14 juillet, les manifestations patriotiques avec la participation des maquis en armes se multiplient dans le département. La Compagnie dans laquelle sont Pierre et Étienne défile à Viane, tandis que les deux autres, entièrement armées et équipées, défilent à Pratlong devant le Commandant Hugues et les chefs du Secteur.

Le 20 juillet : visite du cantonnement de la Daureillé par le Lieutenant Chevallier, commandant la Compagnie.

Prise de commandement de la Première Section par le Lieutenant Gaby (Guy Alquier-Bouffart).

La Section 1 quitte cet endroit avec tout son matériel pour s’installer à Campsoleil.

**Mercredi 26 juillet (6)**

7h30 : réveil.

Décrassage et toilette au ruisseau de Renne.

Les premiers arrivés eurent le plaisir de réveiller une sentinelle endormie sur le bord du chemin...

9h30 : après les corvées habituelles, lever des couleurs ; puis instructions par sizaine : démontage complet de la mitrailleuse et de la mitrailleuse.

10h30 : école à pied.

Arrivée du Lieutenant Chevallier commandant la Compagnie, puis du colonel Durenque commandant le Département, du Capitaine Nimes et du capitaine Pol Roux.

Présentation de la Section.

15h30 : recherche d'une position pour la mitrailleuse et deux sizaines de fusiliers qui protégeraient le repli du DMR de Bouriou à la Daureillé par Campsoleil, l'attaque étant supposée venir des hameaux de Cazalits et Lavaissière.

Dans la soirée, visite de l'abbé Gèse et des pasteurs Cadier et Wagner.

**Samedi 29 juillet (6)**

5h Au lever du jour, la section était disposée de la façon suivante :

1ère sizaine de mitrailleuse : en position sur la côte 661 avec mission d'interdire les infiltrations ennemies en provenance de Cazalitz-Lavaissière.

2<sup>ème</sup> sizaine de mitrailleuse : en position dans la vallée de Renne avec mission d'interdire cette vallée.

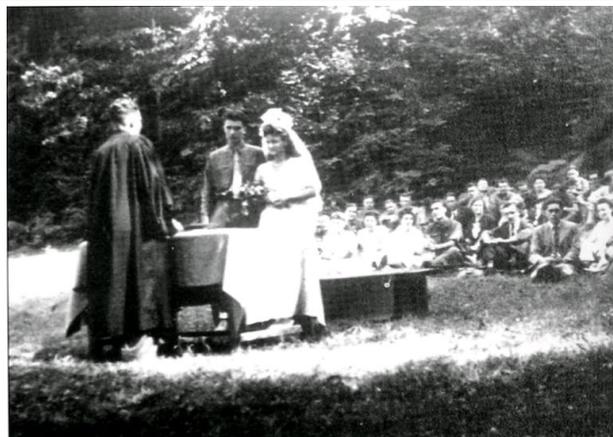
3<sup>ème</sup> sizaine : garde et protection du DMR

4<sup>ème</sup> sizaine : guetteurs postés au signal de Vabre d'une part et au Grand Cèdre (mission d'observation des mouvements ennemis dans Vabre) d'autre part.

5<sup>ème</sup> sizaine : postée dans la vallée de Renne au dessus du chemin.

10h30 : rentrée de la Section au cantonnement. Déjeuner et repos.

15h : mariage du sizainier "Grizzly", célébré par les pasteurs Cook, Cadier et Wagner, en plein air.



Mariage de Louis Cèbe, alias Grizzly. (2)

Photo J. Cèbe.

Toute la Section 1 assiste à cette cérémonie, avec bien sûr Pierre et Étienne puisque Louis CÈBE est leur chef de sizaine.

### *Activités quotidiennes de la 1<sup>ère</sup> Section de la 1<sup>ère</sup> Compagnie*

*Réveil entre 7h30 et 8h30*

*Décrassage, parfois suivant un parcours*

*Toilette au ruisseau de Renne*

*Lever des couleurs*

*Petit déjeuner*

*Entretien du cantonnement et diverses corvées (ravitaillement, bois, propreté, ...)*

*Divers apprentissages de soldat, le matin et l'après-midi après le déjeuner :*

- école du soldat sans arme ou avec arme*
- école du combattant : utilisation du terrain, se poster, progression individuelle, observation*
- instruction sur l'armement*
- creusement de tranchées abris*
- protection de repli du P.C. du D.M.R. ou de la Section*
- reconnaissance des emplacements de combat possibles*
- établissement d'un abri pour une mitrailleuse*
- démontage complet de la mitrailleuse et de la mitrailleuse*
- positions du tireur au fusil et à la mitrailleuse*
- action du doigt sur la détente*
- détermination du champ de tir, positions des guetteurs et des grenadiers*
- camouflage de l'excès des munitions non emportées en cas d'alerte et des affaires*

*personnelles*

- nettoyage des armes*
- établissement du fichier individuel d'habillement*
- constitution d'un état du matériel et des munitions*
- croquis topographique et marche suivant un itinéraire fixé à l'avance*
- observation des mouvements des autres sizaines*
- exercice de mise en batterie pour le groupe des mitrailleuses et de décrochage pour le*

*groupe de fusiliers*

- pour les voltigeurs : exercices de patrouille et reconnaissance d'un point occupé par l'ennemi. Marche d'approche non couverte*
- le lancer de la grenade Mills*
- cerner une maison isolée*
- embuscade sur une route*

*...*

*Baisser des couleurs*

*Repas*

*Prise des gardes*

*Le dimanche : journée de repos si possible avec éventuellement messe.*

*Parfois, matches de rugby ou football entre Sections*

*En fonction des marches : bains dans le Berlou à la Mouline ou dans l'Agout, en amont ou en aval du barrage de Ferrières.*

Le 2 août, « De la chouette au merle blanc... », un parachutage de deux radios pour le D.M.R. (Délégué Militaire Régional).

Le 5 août, lors de la préparation d'une embuscade à Cambous de la 2<sup>ème</sup> Section, le Lieutenant Chevallier, le Lieutenant Hoepffner et le Sous-lieutenant J.M. Lévy sont blessés par les Allemands.

Le 6 août, c'est dimanche, journée de repos.

***Jeanne** : « Maman, une copine et moi prenons le Petit-Train pour retrouver Pierre et Étienne à la gare de Vabre. Nous passons une bonne partie de la journée ensemble. Nous piqueniquons sur l'herbe et bavardons, heureux de nous retrouver, quand un homme vient parler doucement à Pierre : lui et Étienne sont obligés de rejoindre rapidement leur groupe. Un message important, une information secrète, vient de tomber sur le poste de radio. "De la chouette au merle blanc, le chargeur n'a que vingt balles" : un parachutage est prévu pour la nuit. Branle-bas de combat. En toute hâte, Pierre et Étienne rejoignent leur Section. »*

Pendant qu'une sizaine garde le P.C. du D.M.R. et le cantonnement, quatre autres partent à 21h30 pour préparer le balisage. Arrivés sur le terrain de parachutage une heure plus tard, les hommes disposent les lourdes lampes, puis ils forment des groupes de quatre dont un connaît les lieux, avec pour mission d'observer et de repérer où chutent les containers. Une pluie de parachutes atterrit dans la clairière. Armes, effets militaires, munitions sont au sol, et à l'émoi général, 15 soldats américains dont le capitaine Legueux posent pied à terre.

Avec l'aide d'agriculteurs des environs, tout est ramené au campement : le ramassage est terminé vers 2h30.

La Section 1 retourne au cantonnement où elle apprend que malheureusement le Lieutenant Chevallier est décédé à l'hôpital.

Le Commando américain et son armement sont mis à la disposition du Commandant Hugues pour la zone A.

L'arrivée de ces Américains incite les responsables des maquis à pousser les Allemands à l'attaque. Ces derniers, dont le moral faiblit, ne circulent plus qu'en colonne blindée.

***Étienne** : « Le lundi 7 août est une journée de repos bien mérité, mais dans la nuit : "De la chouette au merle blanc..." », un autre parachutage. En direction de la Méditerranée, nous apercevons les tirs de la DCA allemande. Puis, quelque temps après, un bruit de moteur d'avion se fait entendre. Un Major anglais et son homologue français, plus deux postes de radios atterrissent.*

*Ces deux instructeurs vont nous initier au maniement des armes, à l'utilisation des explosifs, et à l'entraînement des troupes au cross-combat, afin de nous préparer aux attaques mais aussi à la défense. »*

Le 8 août, au petit matin, d'importantes forces blindées allemandes attaquent le terrain de parachutage, puis incendient les maquis de la Roque et de Lacado où se trouve la 2<sup>ème</sup> Compagnie (7 morts dans ses rangs).

À 17 heures, la Section 1 prend les positions de combat car une partie de la colonne allemande se dirige vers Vabre où elle incendie le garage du Secteur. À 18 heures, le P.C. du D.M.R. se replie à Campsoleil. À 22 heures, tous rentrent au cantonnement où ils retrouvent le Commandant Hugues échappé de Vabre.

Le 12 août, tandis que le Commandant Dunoyer de Ségonzac/Hugues déloge une garnison allemande au barrage de Saint-Peyre au Vintrou, la Section 1 est mise en état d'alerte par le passage d'une forte colonne motorisée (105 véhicules blindés ou non) dans Vabre, venant de Térondel et se dirigeant vers la Glévade. À 18h30 c'est la fin de l'alerte et la rentrée au cantonnement.

Le 13 août, deux blindés allemands traversent Vabre à toute allure, tuent deux jeunes de la Section de ravitaillement et brûlent un dépôt.

Aux cours d'embuscades successives, deux Américains sont tués ainsi que des Allemands.

Le 15 août, c'est l'opération "Dragoon" et le débarquement de la Première Armée française du Général de Lattre de Tassigny sur les côtes de Provence.

*Nous nous servions du Petit-Train, de son téléphone en particulier. Une fois, quand il y a eu un ultimatum à envoyer aux Allemands, c'est un mécanicien du Petit-Train qui l'a déposé.*

*Le courage... ça vient comme ça.*

### **Henri Combes/Capitaine Campagne (2)**

*L'organisation des communications : la présence de ce chemin de fer qui partait de la gare de Castres, qui montait sur Murat par Vabre, et qui allait sur Brassac, était exceptionnelle. Et pendant les trois mois de la Résistance, les Allemands contrôlaient au départ de l'Albinque à Castres, et nous contrôlions au Bouyssas, à l'arrivée. Mais il y avait l'histoire du téléphone : je savais qu'on ne pouvait pas gagner la guerre sans les communications. Il se trouvait que toutes les communications de la montagne, celles des gares du petit chemin de fer, et celles des villages, étaient faites le long de la voie ferrée. Ce qui fait que "Daniel", de la Résistance des P.T.T., m'a apporté un grand central des P.T.T., où en permanence, un gars passait, et on avait pris un fil sur deux. Les techniciens savent qu'avec quatre fils on peut faire trois lignes car il y a toujours une possibilité de retour à la terre commune. Cela a été exceptionnel, et je peux dire que pendant toute la Résistance, chaque fois, – parce qu'il y avait un fil qui arrivait derrière, aux P.T.T., derrière la table d'écoute des Allemands – chaque fois que les colonnes allemandes ont quitté Castres en direction de la montagne, nous avons été immédiatement alertés et il ne s'est rien passé de grave pour nous, ou on faisait le vide, ou on jetait deux gamones et on partait. Nous avons interdit de faire le face à face avec nos mitraillettes, on n'avait même pas encore reçu d'obus. Cela a toujours marché, sauf un jour où ils sont passés par Boissezon, ils sont arrivés à Brassac, mais ils ne sont pas passés devant la gare. Ils sont arrivés à La Bassine, mais là comme il était deux heures et demi du matin, le chef des Eaux et Forêts s'était assoupi, fatigué, en se disant il n'y aura plus rien, et ils ne sont pas passés devant la gare de Viane. Ils sont arrivés au terrain de parachutage et il y a eu sept morts. Ça a été le premier combat (8 août).*

### **Guy de Rouville/Pol Roux (3)**

*Descendus de nos montagnes dans la soirée, pour camper près de la ville. Je me souviens de ce matin d'août, après avoir passé une nuit sans sommeil, de l'appel avant l'aube pour prendre le jus et le casse-croûte.*

*Ayant fait nos paquetages et escaladé le camion qui démarra lentement dans la brume, quelques kilomètres plus loin nous étions aux portes de Castres...*

### **Raymond Béziat (2)**

*...La Section faisait mouvement vers Castres, juchée sur un camion à gazogène qu'il fallait pousser dans les montées et qui portait, sur le toit de la cabine, une mitrailleuse antiaérienne au canon pointé vers l'avant. Quand nous passions, il y avait des bergers qui dansaient de joie dans les champs et, à l'entrée de la ville, les malades de l'hôpital avaient fait porter leurs lits sur le trottoir pour nous voir arriver...*

### **Jean-Marie Domenach (2)**

... Nous avons vu tous ces soldats qui n'avaient plus leur prestance de jadis se rendre dans le stade tenu par les F.F.I. de Vabre, 5000 soldats environ. Après, en ville, il y eut un défilé du Maquis. Tous en tenue avec armes et au pas cadencé descendent de l'Albinque jusqu'à l'ancien P.C. du Grand-Hôtel qui était maintenant aux mains des F.F.I.

Il y avait foule dans les rues et quand un spectateur reconnaissait un maquisard, c'était son nom que tout le monde scandait ! C'était impressionnant et j'ai été un de ceux-là !...

En fin d'après-midi, une rumeur se répandit : un convoi de blindés allemands arrive !

Oh là là ! Plus personne dans les rues, drapeaux enlevés, volets fermés, plus d'officiers ! Il n'y avait que les maquisards qui faisaient leur boulot...

**Edgar Fuchs (2)**

## LA LIBERATION DE CASTRES

À la veille de la Libération, l'initiative est à la Résistance. Dans le département, deux pôles apparaissent : au nord, Carmaux et sa région, au sud, Mazamet avec les actions coordonnées par le Commandant Hugues.

Le 16 août, la garnison allemande de Carmaux est attaquée par les maquis locaux. Carmaux est la première ville du département libérée.

Le 19 août, c'est au tour d'Albi. Les Allemands quittent la ville et les maquisards y font une entrée triomphale.

Dans la nuit du 19 au 20, suite à l'attaque de Dunoyer de Segonzac/Hugues au Vintrou, les Allemands basés à Mazamet décident d'aller à Castres par train. La deuxième Compagnie, les groupes Antonin et Martin et le Commando américain, toujours sous le commandement de Hugues, les attaquent à proximité de Labruguière. À l'aube, les Allemands arborent le drapeau blanc. Ils ont sept morts et plusieurs blessés, tandis qu'un gendarme est tué du côté des assaillants. Un capitaine et 55 soldats sont faits prisonniers. Quatre canons, plusieurs tonnes de matériel et des stocks de vivres sont récupérés par les Résistants.

### **Dimanche 20 août (6)**

8h : lever-toilette

Préparation du mouvement de la Section

Vérification des munitions et de l'armement. Distribution d'équipement.

Reconnaissance du nouveau cantonnement à Calmejeanne près de Lafontasse par le Lieutenant Gaby dans la matinée.

16h30 : départ à pied pour la Daureillé. Embarquement du matériel sur le camion.

17h15 : départ de la Section suivant l'itinéraire la Daureillé, Cazalits, Ferrières (halte), Guior, route de Lafontasse, route du Merle à Lacrouzette, chemin de Calmejeanne.

19h30 : arrivée à Calmejeanne. Installation de la cuisine et des dortoirs.

21h30 : départ de la Section sur Castres. Route de Lafontasse. Rencontre de la Section Germain (3<sup>ème</sup> Section) et des Capitaines Campagne et Castelneau aux environs de Tournemire.

La rentrée des FFI dans Castres étant remise au lendemain 10h, les Sections Gaby et Germain décident de cantonner à la Laugerie.

Le dimanche 20 août, dès le matin, les Commandants Durenque et Legueux font transmettre par le secteur au Colonel de la garnison allemande, grossie par les éléments rescapés d'Albi, ce message :

*« Vous êtes entièrement encerclés, si vous ne vous rendez pas j'attaque avec toutes mes forces ! »*

*Durenque, Commandant les F.F.I. du Tarn*

*Legueux, Commandant les Commandos Américains*

À 18 heures, le Commandant Hugues et Monsieur Houpe, sans armes et sans escorte, vont au Grand-Hôtel siège de la Kommandantur. Ils invitent également le Colonel à se rendre, le menaçant d'une attaque imminente de tous les maquis. Ils bluffent sur l'appui des Américains, qui ne sont en réalité qu'une douzaine, et de l'aviation anglaise.

La première Compagnie, la troisième, et la Section Sabotage encerclent la ville de Castres par l'Est...

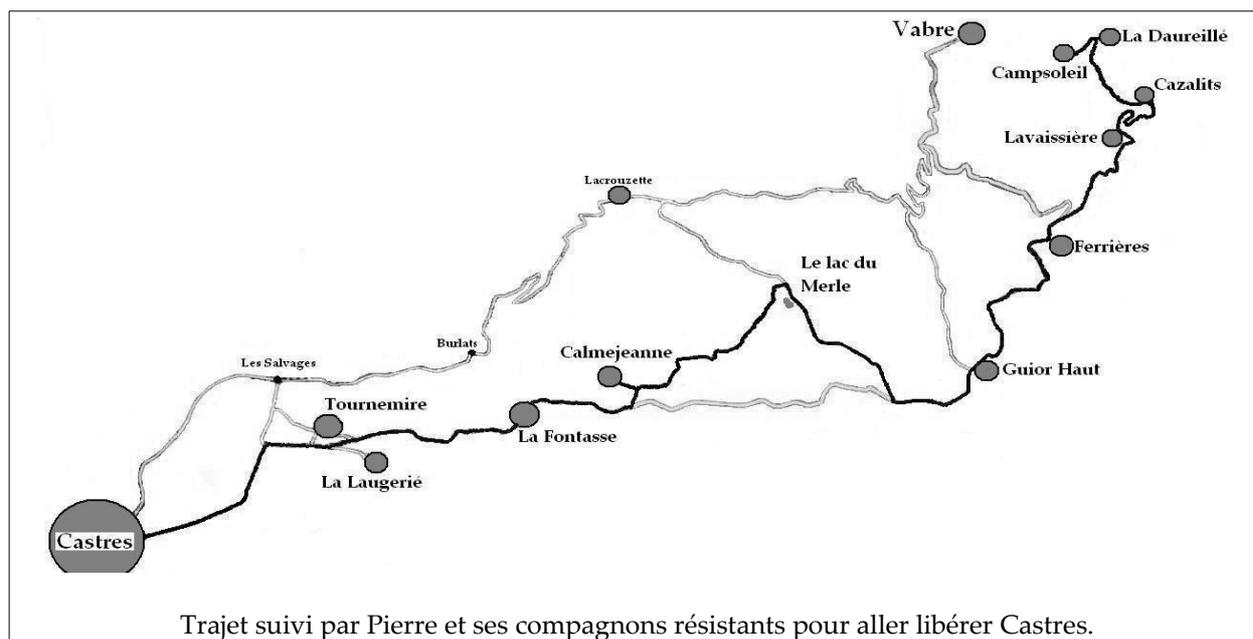
En fin d'après-midi, un bruit court : des blindés allemands arrivent. Rapidement les gens rentrent chez eux.

Vers 21 heures, dans Castres absolument vide et volets clos, c'est au tour de Pol Roux et de Campagne (Henri Combes), en uniformes de capitaines de l'Armée régulière avec brassard du C.F.L. 10. Ils veulent faire tomber les dernières hésitations et surtout obtenir que le désarmement soit effectué par les gradés allemands eux-mêmes.

Le 21 août, au petit matin c'est la reddition, sans effusion de sang, de Castres et de toutes les troupes allemandes qui comprennent 76 officiers et plus de 4200 hommes.

Vers 9h, c'est l'entrée triomphale, par l'avenue de Saint-Pons, des F.F.I. qui portent des brassards fabriqués par les Vabrais : le Commandant Hugues, Pol Roux, le capitaine Legueux, suivis des Américains, des trois Compagnies du Secteur, du Corps Franc du Sidobre et des groupes Antonin et Martin.

La colonne se rend dans la cour de l'Hôtel de Ville tandis que chaque Section occupe un objectif désigné à l'avance : garde des hôtels, surveillance des prisonniers, circulation dans Castres avec les camions.



**Lundi 21 août (6)**

6h : lever, casse-croûte.

6h15 : départ des 1<sup>ère</sup> et 3<sup>ème</sup> Sections pour Castres.

7h15 : arrivée des deux Sections aux Filtres.

Désarmement du poste de garde.

Les deux Sections restent sur place.

9h30 : mise en batterie des deux mitrailleuses appartenant à la Section.

Mission de surveillance et de garde du parc des Sports (CO) où rentrent les premiers prisonniers allemands désarmés.

10h10 : le reste de la Section rentre dans Castres en camion

Itinéraire : avenue du Sidobre, rue Villegoudou, Hôtel de Ville.

Enthousiasme de la population.

10h45 : garde de l'Hôtel de France, du Grand-Hôtel, de la Régie.

Au cours du désarmement des soldats cantonnés au Grand-Hôtel, la culasse d'un fusil allemand s'est décrochée brusquement et le coup est parti devant la figure de Placide. Celui-ci a eu la cornée de l'œil droit brûlée.

11h : échange de coups de feu entre des soldats allemands au Grand-Hôtel et des inconnus stationnés sur la rive opposée de l'Agout.

16h : relève des gardes.

Déjeuner de la Section.

Rassemblement au voisinage des positions de mitrailleuses, en vue du décrochage de Section.

20h30 : rassemblement de la Section en vue du décrochage. Les sizaines de mitrailleuses quittent les positions.

22h : mouvement suivant l'itinéraire Castres, Lafontasse, Brassac, Anglès, Rouairoux.

**Étienne** : « Nous voilà équipés. Nous portons des brassards fabriqués par les Vabraises. Tous les groupes encerclent la Ville de Castres. Pierre et moi, promus mitrailleurs, sommes comme quelques centaines de maquisards juchés sur des camions, armés jusqu'aux dents. Pierre est allongé, le ventre sur un canon hissé sur un gazogène. Nous passons et repassons, pour faire croire que nous sommes nombreux, devant le Grand-Hôtel (actuellement rue de la Libération) où loge l'État-Major allemand. La population est en délire. »

Les prisonniers allemands, les hommes de troupe, sont conduits à partir de 10 h du matin, au stade du Castres Olympique. Ils s'installent sur le terrain avec leurs tentes et leurs bagages et leurs sous-officiers leur servent la soupe. Par contre, les officiers, leurs ordonnances et les femmes prisonnières sont amenés à Vabre, au cours de l'après-midi, et confiés à la surveillance de la troisième Compagnie. Le Tortillard utilisé pour les acheminer est le même que celui qui a descendu les nombreux montagnards venus voir le défilé prévu l'après-midi et participer à l'allégresse générale et toujours pavoisé de tricolore !

## Castres est libérée



Les troupes allemandes signent leur reddition. L'annonce en est faite à la population à 18 heures, depuis le Grand Hôtel, siège de la Commandantur. Le 21 août 1944 à 10 heures, les Forces Françaises de l'Intérieur pénètrent par l'avenue de Saint-Pons dans Castres, accueillie par la population en liesse. La Libération mettait fin à une époque d'occupation et d'oppression, même si les mois qui suivirent, ne furent pas sans difficulté et sans peine. Parmi les formations notables de la Résistance, trois ont un rapport avec notre ville soit par leur rôle dans sa libération soit par la composition de leurs effectifs : le Maquis de Vabre, le Corps Franc de la Montagne Noire, le Corps Franc du Sidobre.

## Castres

Samedi 19 août 1989

LE 20 AOÛT 1944

# Il y a 45 ans... Castres était libéré

Castres célèbre, dimanche, le quarante-cinquième anniversaire de sa libération. Le commandant Dunoyer de Ségonzac a relaté cette tranche d'histoire dans ses mémoires

**C**hef de la zone A qui, sous l'Occupation, couvrait Castres et les cantons périphériques, le commandant Hugues Dunoyer de Ségonzac, alias commandant Hugues, a rédigé en son temps des mémoires qui relatent la libération de Castres.

Celle-ci avait été précédée, le 13 août, d'un premier coup porté à l'ennemi au barrage du Vintrou (Saint-Peyres). Une soixantaine d'hommes armés de fusils et fusils mitrailleurs parvint à détruire les trois camions ennemis dont les douze occupants furent tués. Aucune perte, ce jour-là, au maquis. Ce fut très dur au moral de l'ennemi qui découvrait des Français combattants.

« Pour l'affaire du Vintrou, j'obtiens l'effet escompté, les Allemands ne se risquent plus en dehors des villes, il fallait maintenant libérer celles-ci... », écrit le commandant Dunoyer de Ségonzac.

### L'attaque du train

Ainsi, se rendit-il, le samedi matin 19 août, à Mazamet avec deux membres de l'armée secrète locale pour prendre contact avec le commandant allemand de la place, le capitaine Kraus, à qui il demanda de se rendre. « Je suis soldat et je ne

me rends pas sans combat ». « Dans ce cas, à ce soir... », répliqua le commandant Hugues. La scène avait lieu dans le petit square en face la gare et l'on peut noter, au passage, le courage du commandant Hugues qui aurait pu se faire arrêter ce jour-là.

Pendant ce temps, avaient lieu les préparatifs de l'attaque à laquelle cent cinquante hommes environ participèrent. Ils appartenaient au corps franc Bayard, dont une centaine au C.F.I. 10 de Vabre et pour douze d'entre eux au commando américain parachuté quelques jours plus tôt.

Le commandant Dunoyer de Ségonzac relate la suite :

« A 22 heures, le train allemand partit. La voie ferrée sauta et la bataille s'engagea. Elle était bruyante car mes troupes tiraient éperdument et les Allemands répondaient avec ardeur, notamment avec des canons automatiques de 37 mm, dont les obus traçaient perçant l'obscurité d'éclairs aveuglants. Nous tirâmes ainsi longtemps et puis, je fis cesser le feu, imposant à tout le monde de rester silencieux en place. La démoralisante attente fit son effet. Aux premières heures du jour, le commandant allemand hissa le drapeau blanc.

« Je m'offris le plaisir de lui faire constater l'exactitude de mes prévisions... et je fis embarquer aussitôt hommes et matériel à destination de la montagne, les officiers étant autorisés à garder leurs armes. Des ordres rigoureux et qui furent exécutés avaient été donnés pour que les prisonniers soient traités suivant la convention de La Haye.

« Dans cette bataille, les Allemands avaient eu trois morts et quinze blessés; je n'eus à déplorer que la mort d'un sous-officier (le maréchal des logis Lucien Rulaud, gendarme) et douze hommes blessés qui furent soignés par le lieutenant-médecin Georges Nahas.

« Détail significatif, en dépit des latitudes que j'avais laissées au commandant Krauze, du bruit infernal que fit ce combat pendant la majeure partie de la nuit; l'importante garnison de Castres ne donna pas signe de vie pendant l'engagement ni après. Je pus faire transporter en montagne plusieurs tonnes de matériel capturé dans



Le 20 août 1944, le défilé de la jeunesse avec drapeaux. A gauche, des prisonniers allemands devant le Grand-Hôtel.

des camions réquisitionnés, sans être inquiété.

« La composition du train comportait quarante wagons, un armement abondant, dont cinq canons de 37, du matériel, des munitions, des camions et près de quatre-vingts hommes, gradés et officiers. »

### La reddition au... Grand Hôtel

« La garnison de Mazamet étant supprimée, il convenait en fonction des lois de l'art militaire d'exploiter ce succès et d'attaquer immédiatement les troupes de Castres enfermées à l'intérieur de la ville. Je fis donc porter aussitôt mon quartier de 60 au plus près des faubourgs avec mission d'envoyer quelques obus sur le cantonnement principal allemand.

« Le moral des Allemands était véritablement atteint car j'appris par un messageur français, le capitaine Lamou, qui, depuis quelque temps, avait entamé une entreprise d'intoxication du commandement allemand, le désir de l'ennemi d'aboutir à une honorable capitulation. Ayant fixé mes conditions, étroitement fidèles aux conventions internationales, je me rendis, après qu'elles eussent été acceptées, au Grand Hôtel de Castres où tous les officiers allemands devaient se réunir. Je m'étais mis en uniforme de chef d'escadron, le futur maire de Castres, M. Houpe, m'accompagnait. C'est dans d'heureuses dispositions d'esprit, mêlés de quelques inquisiteurs que, sans armes et sans escorte, je pénétrais dans le grand salon de l'hôtel où, impeccablement et au garde-à-vous, je trouvais... un colonel et une cinquantaine d'officiers de tous grades. Je fis à ces messieurs un petit discours où il était fait discrètement allusion à leurs situations désespérées, cernés qu'ils étaient par des forces internationales considérables, je répétais mes con-

ditions qui comprenaient en premier lieu la reddition immédiate de toutes les armes de la garnison en des lieux que je désignerais. Aucune objection ne me fut faite... Je parus ensuite avec M. Houpe au balcon du premier étage de l'hôtel. Une foule nombreuse, avertie on ne sait comment, s'était rassemblée et exprima son enthousiasme... Nous primes la parole et fûmes acclamés d'autorité car il n'était pas question de se faire entendre.

« Je pus ensuite procéder aux opérations prévues sans difficultés, aidé d'ailleurs par de

très nombreux volontaires, sur-gissant de toutes parts... Les officiers furent transportés à Vabre, dans un hôtel, et bientôt désarmés. Les quelque quatre à cinq mille hommes de troupe de la garnison allemande furent placés dans des quartiers ou casernes, sous la haute surveillance du commandant Le Floch, un ancien de la Montagne Noire... »

Cela se passait il y a quarante-cinq ans, le dimanche 20 août 1944.

J.-P. G.



Le colonel DUNOYER DE SÉGONZAC recevant la croix de commandeur de la Légion d'honneur. Promu général, le libérateur de Castres décédera le 13 mars 1968, au Val-de-Grâce, à Paris.

Le 26 août, la Délégation Spéciale municipale mise en place par le régime de Vichy est dissoute ; le Comité Local de Libération s'installe et François Houpe devient Maire de Castres. Ils ont le délicat problème du ravitaillement à régler.

La Résistance tarnaise a vraiment été opérationnelle et par ses actions elle a conduit à la Libération du département.

Mais les combats ne sont pas terminés.

Le 22 août, une colonne de 300 soldats allemands venant de Carcassonne pénètre dans Mazamet. Il s'ensuit un combat de rue ; les Allemands se rendent rapidement.

Le même jour, la section Michel/Michel Ginot de la première Compagnie du Maquis de Vabre, accompagnée du groupe de sabotage, dépasse Corniou, occupe Saint-Pons et donc tient en avant les routes Saint-Pons/Narbonne et Saint-Pons/Béziers.

Pendant ce temps, la Section 1 monte aux Verreries-de-Moussans avec le camion "Huguette".

### **Mardi 22 août (6)**

*5h30 : arrivée à Rouairoux, repos.*

*7h30 : lever.*

*Reconnaissance d'embuscade par le Lieutenant Gaby sur les routes conduisant à la route Mazamet-Saint-Pons.*

*8h30 : déjeuner.*

*9h : mouvement de la Section.*

*Itinéraire : Rouairoux, Lacabarède, Labastide-Rouairoux (arrivée vers 9h45).*

*Repos à la maison du Secours National.*

*11h : mouvement vers les Verreries-de-Moussans.*

*Transport en camion sur 3 km.*

*Marche d'approche en colonne par 1 sur la route des Verreries.*

*La Section croise les civils évacuant les Verreries qu'une colonne allemande occupe et pille depuis la veille au soir.*

*12h : arrivée aux Verreries-de-Moussans, village entièrement vide.*

*Installation d'une embuscade pour garder les carrefours des routes :*

*a) Corniou – Carcassonne – les Verreries.*

*b) Corniou – Narbonne – Carcassonne.*

*Coups de feu entendus dans la direction de Corniou. Patrouille effectuée par deux sizaines (Picard et Jacques l'aviateur) avec un FM. La patrouille reprend les positions de l'embuscade après avoir atteint le col situé sur la route de Corniou.*

*c) Elle rapporte une voiture et quelques vélos allemands.*

*d) Repos. Cantonnement à la mairie. Cuisine et salle commune chez le Maire.*

*De 22h à 5h du matin : garde du cantonnement et de la route principale par une sizaine.*

Le 23, la Première Section reprend les positions d'embuscade à l'aube en encerclant les Verreries-de-Moussans.

**Jeudi 24 août (6)**

Prise des positions d'embuscade à l'aube.

8h : modification de ces positions. Groupement de toutes les armes sur un même flanc de montagne dans l'attente d'une colonne importante en provenance de Carcassonne et se dirigeant vers St Pons.

11h : arrivée d'une colonne de 28 soldats allemands en provenance de Carcassonne se dirigeant vers Corniou.

La mitrailleuse Arsène ouvre le feu sur les premiers éléments lorsque ceux-ci furent complètement engagés sur le pont, puis s'enraye. Une mitrailleuse légère allemande tire au hasard en direction de Corniou. Tir au but par les voltigeurs de la sizaine Arsène.

La colonne allemande cesse le combat.

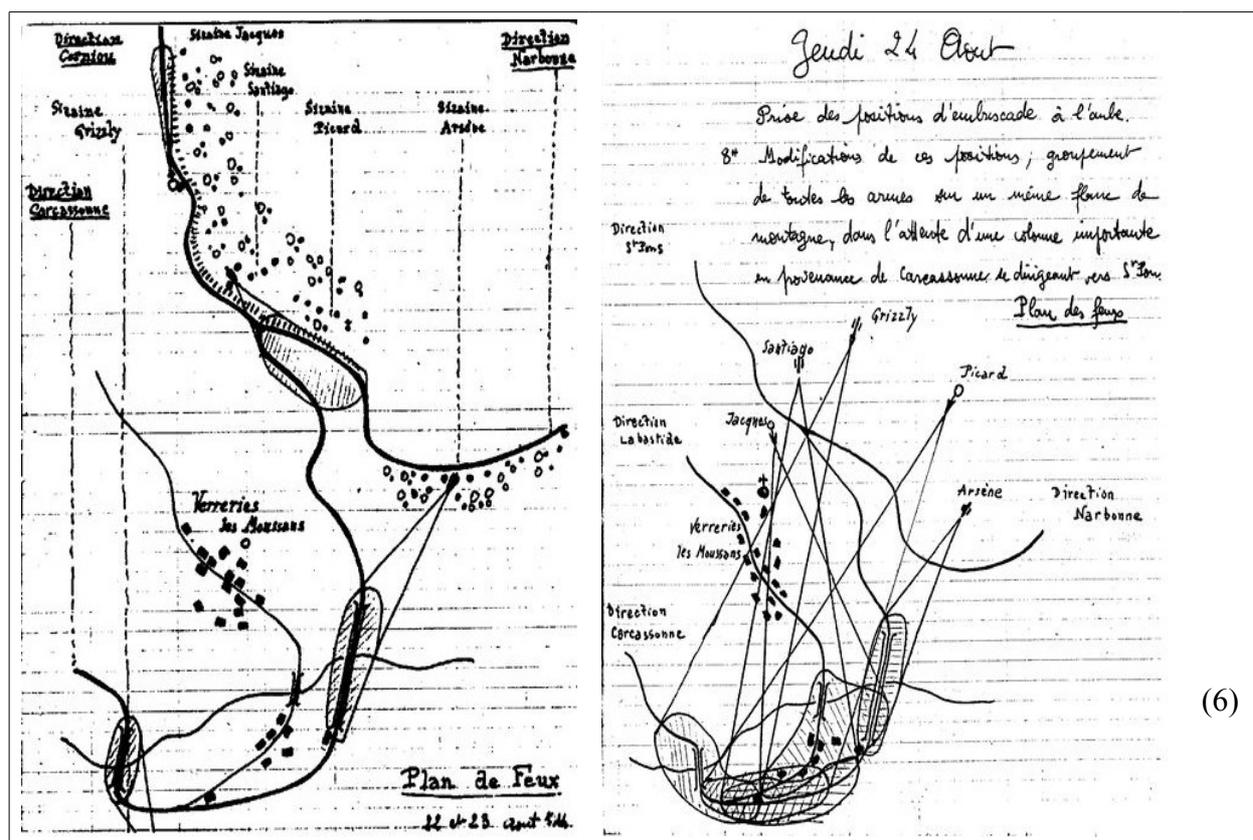
Résultats : aucune perte dans la Section. 1 mort, 27 prisonniers dont 3 blessés et 2 officiers.

Matériel assez important : 1 arme automatique, munitions.

Enterrement du mort dans le cimetière des Verreries.

Évacuation des prisonniers vers Labastide-Rouairoux.

Rentrée au cantonnement. Prise des gardes.



Après ouverture du feu sur deux véhicules allemands le combat s'engage. L'ennemi a un tué et trois blessés. Dès lors, un Capitaine, un Lieutenant et 24 sous-officiers ou soldats se rendent.

Ces prisonniers allemands chantent "Ich hatt' einen Kameraden" au garde-à-vous lors de l'enterrement de leur camarade.

Pierre et Étienne sont dans la sizaine Grizzly.

*Étienne* : « Lors de l'embuscade, nous étions en première position pour ralentir la progression de la colonne allemande. Nous avons, avec de gros cailloux, dressé un barrage en travers de la route puis regagné notre position à flanc de coteau. Grave erreur de tactique ! Les Allemands, à la vue du barrage, ont compris que nous étions cachés dans les fourrés. Ils ont débarrassé la route. Méfiants, ils étaient prêts à faire feu. Sur ordre de Grizzly, nous n'avons pas bougé. Ils ont continué leur chemin quand soudain des coups de feu ! Nous sommes alors descendus sur la route en position de combat afin d'empêcher l'ennemi de faire demi-tour. Sur les injonctions d'Arsène, la colonne stoppe et se constitue prisonnière afin d'éviter d'autres pertes.

Plus tard, nous avons eu droit à une superbe "engueulade" de la part d'Arsène car, du fait de notre intervention, tous nos camarades ont été surpris. Notre erreur aurait pu se traduire par quelques pertes en hommes. »

Le 25, le Capitaine Henri Combes/Campagne rend visite à la Section Gaby, qui le soir a droit à une distribution de caleçons et de casques.

Les Allemands abandonnent la direction de Saint-Pons devenue trop dangereuse et utilisent les petites routes du Minervois.

Le 26, Le Capitaine Campagne effectue une reconnaissance dans cette région et le soir un ordre de mouvement est donné pour le lendemain 6 heures.

La Section Germain/Guy Palausi rejoint la Section Gaby aux Verreries-de-Moussans.

Le 27, mouvement général en deux colonnes sur l'Aude.

La première Compagnie avance par la route de Saint-Pons/Carcassonne. La Section Gaby va vers Citou, tandis que la Section Germain, la Section Michel avec le groupe de sabotage et les Américains, vont à Caunes.

La deuxième Compagnie passe par Mazamet pour rejoindre Cabrespine et Villeneuve.

Arrivée à Citou. Le cantonnement est fourni par la résistance locale à la Section Gaby et la plupart des hommes sont logés chez l'habitant.

Le 28, la deuxième Compagnie est sur Conques, aux portes de Carcassonne, à Villalier et Trèbes.

Les quatre sizaines de la Section 1 partent en camion à Caunes pour rejoindre ceux déjà sur place. Ils passent à Trausse, à Pépieux, arrivent à Olonzac où ils défilent et déjeunent. Ils continuent jusqu'à Lézignan où ils défilent également. Devant l'importance de leur colonne – 7 camions précédés des 3 voitures des chefs de Section et du Commandant de Compagnie Campagne et d'un side-car –, ils sont acclamés par des populations qui les prennent pour des éléments de troupes régulières récemment débarquées sur la côte et demandent s'ils viennent d'Angleterre ou d'Algérie ! Les soldats de l'ombre se retrouvent en pleine lumière !

Le retour se fait par Moux, Puicherie, Rieux-Peyrac. Arrivés à Caunes à 18 heures, les hommes sont reçus par la Municipalité, défilent en ville avec la résistance locale et la musique et participent à la pose d'une gerbe au monument aux morts.

Le 30 août, le Maquis de Vabre est désigné pour tenir la Ville de Castres. Ses trois Compagnies se regroupent à Vabre.

Le 31, journée de la Libération, les cinq cents combattants défilent dans les rues de Vabre, assistent au dépôt de gerbes au monument aux morts et se réunissent dans un grand banquet sur le Terrier – aujourd'hui place du Maquis –, servis par les Sous-Officiers allemands prisonniers !

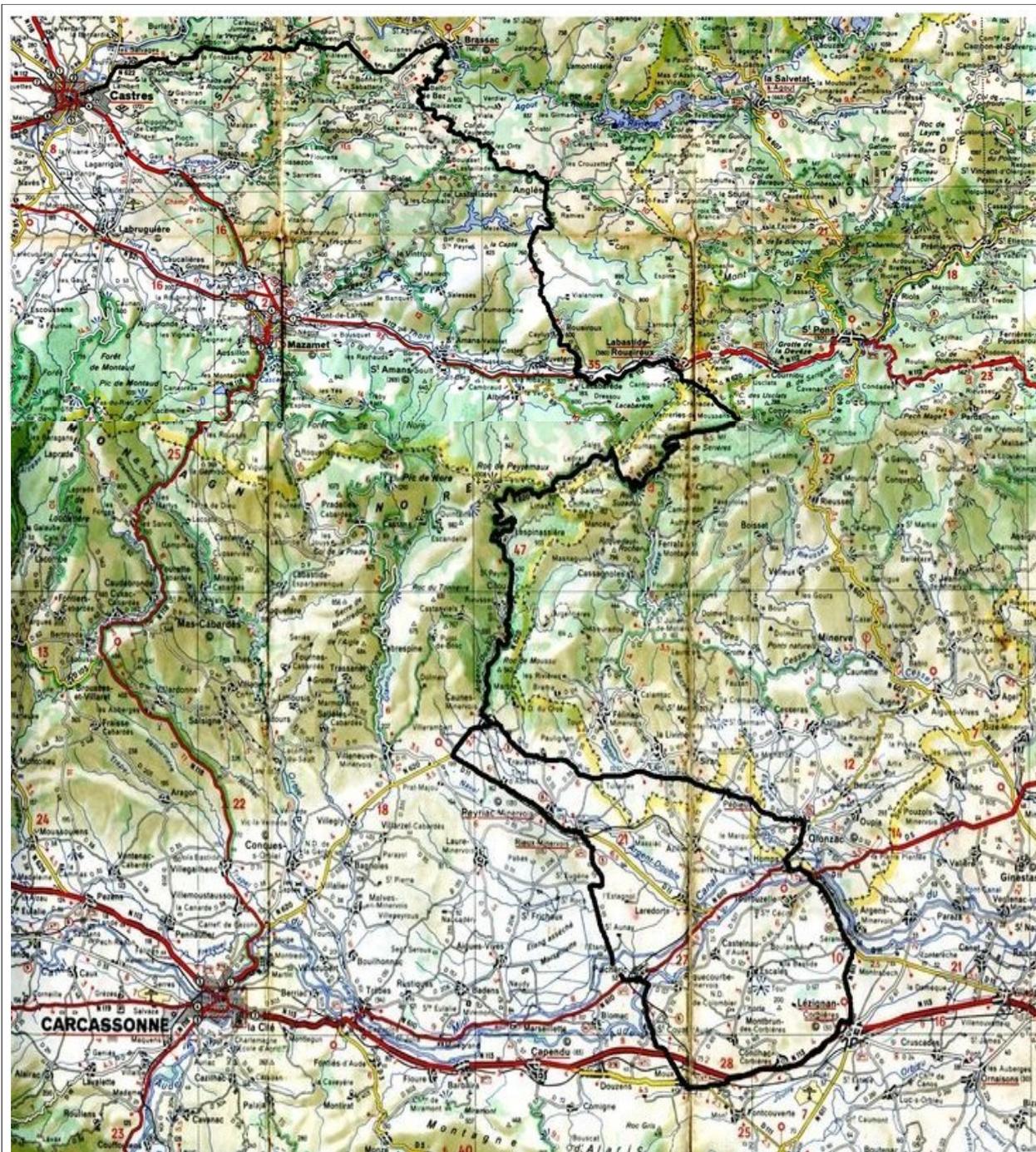
À 16 heures, le Bataillon part pour Castres. Les première et deuxième Compagnies désignées pour tenir la Ville s'installent dans l'aile Est du Quartier Fayolle.

Du 1<sup>er</sup> au 6 septembre, le départ aux combats se prépare. Un bureau de recrutement est organisé. Les volontaires affluent et deux Escadrons sont formés avec ces recrues.

*Étienne* : « Après ces épopées, tous les maquisards sont rassemblés autour de leurs chefs respectifs. Comme d'autres camarades, Pierre et moi, d'un commun accord, nous décidons de

*continuer le combat et la chasse aux Allemands. Nous voici engagés volontaires pour la durée de la guerre.*

*Après le défilé, nous sommes rentrés à la maison pour préparer nos affaires et faire part de notre décision à papa, maman et Jeanne. Le lendemain matin nous leur avons dit au-revoir. Inutile de préciser l'angoisse ressentie par nous cinq. Puis nous avons rejoint la caserne où tous les volontaires étaient réunis dans la cour.»*



Le trajet suivi par Pierre et ses camarades maquisards dans l'Aude.



This document is licensed under the Attribution-NonCommercial-NoDerivs 2.0 France license, available at <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>.